

PETIT MANUEL A L'USAGE DES PRATIQUANTS DU DAIME

www.santodaimeeurope.org



Préparation de l'ayahuasca (feitio)

La boisson ayahuasca est le fruit d'une décoction entre deux plantes ; l'ayahuasca et la chacruna.

L'ayahuasca ou jagube est une liane torsadée. Elle est assimilée au principe masculin. Elle est récoltée et travaillée par les hommes.



La chacruna est une feuille assimilée au principe féminin. Elle est récoltée et nettoyée par les femmes.

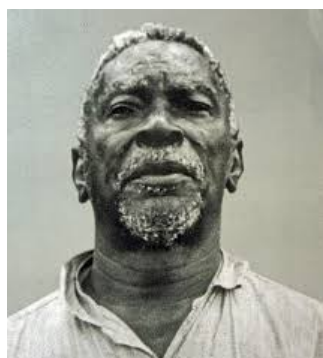


Après que la liane ayahuasca ait été coupée, frappée lors d'un rituel pour la détorsader et séparer fibre et écorce (batação), elle est mélangée par strates dans une marmite remplie d'eau, aux feuilles de chacruna préparées par le groupe des femmes. Le tout est porté à ébullition pendant plusieurs heures, afin d'en faire sortir les principes actifs. Des chants sacrés rythment cette période de préparation et de l'ayahuasca. Il faut environ cent litres d'eau pour obtenir un litre d'ayahuasca.



Cette boisson existe depuis des millénaires et trouve son origine dans des tribus indigènes d'Amazonie.

De l'ayahuasca au Daime



L'ayahuasca (« liane de l'esprit » en Quechua) devient le Daime, lorsqu'elle est utilisée dans le cadre de la religion du Santo Daime. Cette religion est née dans les années 1930, d'instructions que la Vierge donna par contact direct à Raimundo Irineu Serra, alors qu'il s'était initié au breuvage de l'ayahuasca une vingtaine d'années auparavant, par papa Samuel, pagé (chamane) du peuple indigène Ashaninka.

Cette pratique spirituelle où le Daime représente l'eucharistie nécessite d'être encadrée par des

accompagnateurs intègres ayant des valeurs humanistes et une conscience aigüe des processus évolutifs spirituels mis en œuvre lors des cérémonies, ce sont les Padrinhos et Madrinhas. Une telle pratique spirituelle syncrétique (mélange intime entre culture judéo-chrétienne, animisme africain et chamanisme amérindien) devient alors une véritable école d'éveil de conscience, permettant une ouverture sur des réalités non-ordinaires, grâce à un apprentissage par contact direct.

Cette pratique semble faite pour spiritualiser la matière, incarner les plans supérieurs, les faire descendre dans la matière et non pour servir de fuite du plan matériel au profit de mondes parallèles qui nous ferait flirter avec un état schizoïde. La finalité du chemin est vers le bas et non vers le haut. Ce processus d'éveil de conscience par guérison de notre ignorance et éveil de la sagesse, de la vibration d'amour et de la gratitude, se met en place au niveau le plus intime de nos cellules, de notre biologie, de notre psyché et de notre conscience.

Si la pratique de l'ayahuasca se fait en dehors des cérémonies encadrées par des pagés (chamanes) ou des Parinhos et Madrihas (Santo daime) seules des visions de serpents, des vomissements, des perceptions sensorielles et des peurs peuvent apparaître. Une telle pratique non encadrée avec sagesse et clairvoyance, ou vécue par le participant dans l'ignorance des processus évolutifs biologiques et spirituels mis en œuvres, reviendrait à renforcer ses stratégies névrotiques préexistantes. Cette pratique de l'ayahuasca resterait alors à un niveau hallucinogène par simple altération de la perception. A ce niveau, certains parlent de l'ayahuasca comme d'une substance psycho-active ou psychédélique qui créerait des perceptions de mondes parallèles qui n'existent pas, de délires sensoriels, voire de délires mystiques.

Si par contre, cette pratique se déroule dans un cadre de sagesse ancestrale, tels que le Santo Daime, avec un accompagnement de qualité (compétences, patience, amour et non-jugement) et une dynamique de groupe porteuse, stable et indiquant le chemin (grâce aux Fardados), l'ayahuasca devient alors le Daime (« donne-moi » en portugais). Le but de cet éveil de conscience est de ramener les enseignements dans la réalité du quotidien et faire ainsi évoluer notre biologie, notre psyché, et nos croyances. Cette pratique devient alors psychédélique, c'est-à-dire « révélateur de l'âme » (A. Huxley), par expansion de nos capacités cognitives.



Ces cérémonies sont très déroutantes pour un occidental européen, car elles font appel à des pratiques de groupe, avec un uniforme, des rituels de prières, des chants (hinos) et des danses. Il est difficile dans ces conditions de s'en remettre spontanément au processus, par peur de perdre son discernement au profit d'une dérive plus ou moins sectaire, et ceci d'autant plus que notre conscience est alors fortement altérée du fait de l'action du Daime. Et pour autant, tout a sa raison d'être et est au service de l'éveil de conscience du participant. Le tout est de se laisser apprivoiser, tant par les rituels, que par le Daime, et par l'intégrité respectueuse des Padrinhos et Madrinhas.

Symptômes induits par le Daimé

Les symptômes classiques que nous éprouvons quelques dizaines de minutes après avoir bu le Daimé, correspondent à des troubles cognitifs de la perception et de la coordination. Notre sensorialité est perturbée. La lecture est brouillée. Le décodage de l'écriture du hino (chant) devient un véritable effort. Les lettres se mélangent. La mémoire des répétitions de strophes des hinos est perturbée. La danse est une épreuve et rester dans le rythme du chant et du groupe devient prodigieusement difficile. Quand à utiliser des maracas, on n'y pense même pas. Et pendant ce temps, des tremblements intérieurs sont présents, des nausées et vomissements peuvent survenir, une lutte contre les pensées parasites et un vagabondage mental, se mettent en place.

En même temps, viennent également des états de perception de lumière, d'amour, de dissolution d'ego, d'accession à des informations et des états plus grands et sages que nous, à des enseignements majeurs sur la vie et sur nous-même.

Dans cet état perturbé, tant sur le plan physique que psychique, nous sommes néanmoins suffisamment conscients pour nous rendre compte que les Fardados (personnes en tenue) dansent, chantent et jouent des maracas avec justesse, comme si le Daimé n'avait pas d'action sur eux. Et pourtant...

Face à de tels troubles physiques et psychiques, le premier réflexe est souvent de vouloir laisser passer le gros de la perturbation induite par la boisson en fermant les yeux, en s'asseyant, voire en se couchant, afin de revenir dans la danse et dans le chant lorsque ce sera moins fort.

D'autres pensent qu'il faut en profiter pour garder les yeux fermés et aller explorer ces mondes parallèles qui semblent à portée de main et tellement prometteurs. Dans ce cas, les chants et la musique nous apparaissent dérangeants. On aimerait qu'il y ait du silence.

D'autres également sont en prise avec un vagabondage mental, voire même avec une volonté de maîtriser leurs pensées parasites. Ils essaient de penser à ne plus penser...

Comment aider l'action du daimé ?

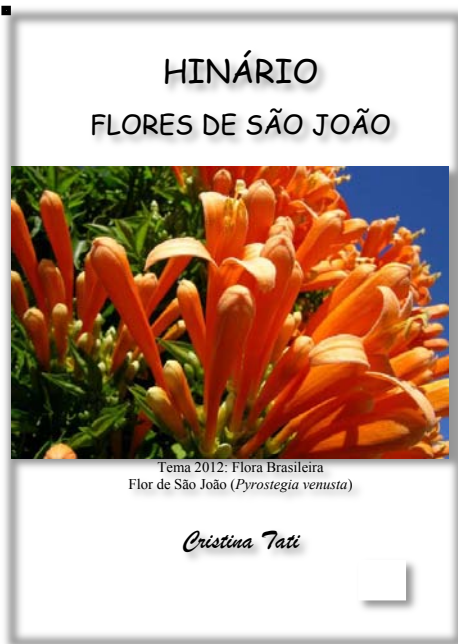
Alors quelle posture et quel état d'être avoir lors d'une cérémonie ?

Avant même de boire le Daimé, cela commence par **l'intention** consciente d'accéder au meilleur de soi, à la compréhension sage du fonctionnement du monde et de la psyché. Cela nécessite d'avoir CONFIANCE et d'être PATIENT dans l'enseignement du Daimé. Être sensible à son amour, son respect, sa bienveillance et sa sagesse infinie, sont certainement des états d'être nécessaires pour qu'il puisse travailler en nous. Se rendre perméable à son action, **s'en remettre à son enseignement**, oser partir dans l'inconnu, oser le lâcher-prise.

Mais pour cela, **il ne faut pas être dans un accueil passif**. Au contraire, il est nécessaire d'avoir une DISCIPLINE personnelle, ce qui représente une véritable BATAILLE contre nous-même, contre nos a priori et nos réflexes de protection de l'ego.

Le Daimé nous permet d'élargir notre champ de conscience, de nous éveiller sur les choses de l'esprit, sur la réalité non-ordinaire, que certains appellent le monde de l'astral, ou le monde de Dieu. Il nous déstructure dans nos modes de fonctionnement anciens et nous éveille au nouveau.

C'est parce qu'il y a dans un premier temps le détricottage de l'ancien, que nous avons des troubles de la perception et de la coordination. Cela ne veut pas dire qu'il y a problème, cela veut juste dire que le travail est enclenché. La lecture, le chant, la marche, la mémorisation, sont autant de fonctions cognitives perturbées. C'est comme si les neurones de notre cerveau se déconnectaient de leurs vieux schémas devenus inopérants avec le temps. Et c'est là que la BATAILLE est nécessaire. Le Daime nous incite à nous rebrancher différemment (la plasticité neuronale), afin d'intégrer l'enseignement spirituel du moment. **La BATAILLE c'est se forcer à rester présent, se tenir debout et au besoin danser si c'est le moment, et surtout CHANTER.**



Les hinos (chants) ne sont pas faits pour être uniquement écoutés, ils sont faits pour être chantés, pour cultiver le sentiment d'appartenance au groupe des chanteurs en étant dans le moment présent, dans le juste tempo. L'hinario (recueil de chants) est notre GPS spirituel. Et quoi de mieux que le chant et la danse pour travailler et intégrer le bon tempo et l'harmonie ? Le but n'est pas de chanter juste, c'est **d'être le chant**, de l'incarner. Et le processus est identique pour la danse.

Chanter faux n'est pas un problème. S'embrouiller dans les mots n'est pas un problème. C'est ne pas chanter ou chanter à minima de peur de chanter faux ou de se tromper de mot qui est un problème. **Le Daime semble avoir besoin de notre participation active pour s'incarner en nous.** Nous ne perturberons pas le groupe avec les imperfections de notre chant, car les Fardados sont

là pour garder et nous indiquer le cap. Si nous ne chantons pas activement ou ne dansons pas, notre évolution de conscience semble freinée, retardée, voire impossible. Nous restons alors dans le monde de l'ego, dans des combats intérieurs, dans le vagabondage mental, victime de nos habitudes comportementales et de nos protections souvent non conscientes.

Le chant conscient, tout comme les VIVA, semblent être des canaliseurs d'intention, des révélateurs et des activateurs de vitalité. **Danses et chants peuvent être comparés à des outils de facilitation.** Les hinos sont en plus porteurs de messages spirituels, de valeurs d'éveil, de respect, d'ouverture et d'accueil. Le rebranchement neuronal est ainsi guidé vers des valeurs qui transcendent l'ego, sans pour autant le nier.



Lorsque le bébé apprend à marcher, il lui faut répéter inlassablement les mêmes expériences, les mêmes leçons, afin qu'il en intègre l'enseignement. C'est pour des raisons identiques que les chants sont répétitifs, tout comme les danses, afin d'apprendre et d'intégrer cette nouvelle biologie, ce nouveau cadre de pensées, et ceci

d'autant plus lorsque nous sommes habités par des troubles de la perception et de la coordination. **Chanter à haute voix et juste sera alors le témoin de notre capacité à être en accueil du Daimé**, du dépassement de l'attachement à notre ego, et de l'ouverture à l'enseignement spirituel.

Ce n'est pas parce que nous sommes limités ou handicapés, ou que nous ne sommes pas disponibles ou réceptifs que nous avons des troubles de la coordination. Croire que nous n'y arriverons pas ou que nous n'avons pas cette capacité de chanter ou de danser est encore le fruit de notre ego et de notre autosabotage spirituel. De tels troubles ne signifient pas que le processus d'éveil ne fonctionne pas. **C'est au contraire parce que le Daimé est en pleine action, en plein travail en nous, que nous avons ces troubles de la coordination.** Le Daimé a alors besoin uniquement que nous l'aidions à nous brancher différemment, à nous éveiller à autre chose. Pour cela il faut intégrer le nouveau dans notre corps. La danse et le chant sont les outils de cette intégration. Il faut également occuper notre psyché, car tant que nous chantons, nous évitons le vagabondage mental tout en accueillant des valeurs spirituelles les plus élevées. **La finalité est d'accueillir le bien-être dans le corps, et non d'essayer de trouver ce bien-être en dehors ou en niant le corps.**

L'espace entre deux hinos ou la période de silence durant la phase de concentration, permettent de réceptionner des enseignements majeurs sur nous, sur la vie et sur des réalités non-ordinaires, faisant ainsi évoluer notre cosmologie c'est-à-dire notre représentation du monde. Le but n'est pas de rester dans de tels plans supérieurs, mais d'en ramener les enseignements dans la matière, dans notre biologie, dans notre psyché et au niveau de notre conscience. Pour cela, chants, danses, « viva », alternance assis-debout et rythme rapide et lent des chants, sont des aides à cette intégration, afin de rester pleinement dans le moment présent.

Le travail du Daimé semble se faire essentiellement au niveau de notre capacité à ressentir. Or, notre sensorialité du quotidien est habituellement le fruit de nos croyances, de nos représentations du monde et de la mémoire de nos expérimentations. Nous ne sentons que ce que nos croyances nous permettent de percevoir. Le Daimé semble avoir cette capacité de réinitialiser notre sensorialité pour l'ouvrir sur d'autres plans, pour l'élargir. Et comme une sensorialité élargie, nous permet de réceptionner des informations nouvelles auxquelles nous n'aurions pas pu accéder auparavant, elle permet alors dans un second temps de faire évoluer nos comportements, puisque ceux-ci sont nos représentations en action.

